

LE JOUR, 1951
26 AOUT 1951

PROPOS DOMINICAUX

La conciliation est à l'ordre du jour.

Rien n'est plus conforme aux plans divins et à l'humaine sagesse. Concilier, c'est mettre d'accord, de même que réconcilier, c'est rétablir l'accord compromis ou perdu. Mais comment concilier les contraires, comment mettre d'accord le jour et la nuit, le feu et l'eau ? Sans doute peut-on les trouver dans le voisinage l'un de l'autre, mais comment les confondre ? Comment concilier avec de mauvais desseins une volonté pure d'ordre et de paix ?

On pense forcément à ces choses lorsqu'on pense à Israël. Et toute paix vers quoi l'on progresserait signifierait pour Israël la préparation paisible de la guerre future.

Le cas d'Israël est le plus dramatique qui soit, aucune autre ne rend la paix plus difficile ni ses perspectives plus vagues ; car, si tout devenait apparemment normal dans les relations d'Israël avec les Arabes, ce ne serait que pour annoncer le désordre futur.

Dès aujourd'hui Israël augmente sa population de façon si arbitraire et violente qu'on en peut augurer que le malheur. Cette population se présente d'avance comme une foule désespérée, décidée à se donner par ce dit vital sa déraisonnable croissance.

Quand on est rationné et réduit à la portion congrue, comme on l'est maintenant en Israël, le devoir est de mettre à l'immigration un terme, un cran d'arrêt ; tandis que c'est la même détermination agressive, la même volonté de faire craquer le cadre qu'on voit.

L'immigration en Israël au rythme où elle va est une provocation incessante. C'est le contraire d'un effort de conciliation dans l'ordre naturel. Quand on ne peut pas donner à son peuple deux cent grammes de viande par mois et par tête on n'a pas le droit d'accroître de toute force le chiffre de la population comme fait le gouvernement de Tel-Aviv. Vraiment c'est tenter Dieu.

Nous sommes plus que personne pour la conciliation et pour la paix ; mais aucune morale, aucune sagesse politique ne peut recommander aux voisins d'Israël d'être des dupes. Déjà l'armistice a permis ce qu'Arthur Koestler a appelé un miracle. La conciliation, la condition actuelle, donnerait pour suite au miracle des scènes de l'enfer.

Il faut penser à l'avenir. Ceux qui invitent à la conciliation doivent se faire une relation. Ils doivent se dire que toute peine sera vaine qui rendrait plus menaçante la tragédie d'Israël, et que la question est plus profonde et qu'elle ne permet pas une solution de surface.

Si les conciliateurs creusaient mieux le problème, s'ils se penchaient plus librement sur le futur, ils prendraient d'autres mesures et feraient d'autres démarches pour rendre possible l'accomplissement de leurs vœux.

Le texte sacré conseille « la prudence du serpent avec la douceur de la colombe ». Une paix qui ne soit pas folle ne peut pas être la paix des moutons avec le loup.